

Feuilles de salle

FRAGMENTATIONS

TRAJECTOIRES CONTRE- NATURE

Œuvres de la collection du
Frac des Pays de la Loire et
des Frac Bretagne et Poitou-
Charentes.

Une exposition organisée par
le Frac des Pays de la Loire.
Commissariat : Sébastien
Pluot.

exposition du 18
février au 25 avril
2011



A Constructed World

*Hobbes Opera part 1,
Seven Nation Army,
2008*

Performance filmée
9'08''

A Constructed World

*Hobbes Opera part 2,
Seven Nation Army,
2011*

Performance

A Constructed World est fondé en
1993 à Melbourne (Australie).
Les artistes A Constructed World,
ont co-conçu l'exposition *From*

Walden To Vegas, portant sur
les modes de représentation du
paysage américain.

*Hobbes Opera part 1, Seven
Nation Army*, repose sur une
interprétation des théories
de Hobbes concernant l'état
de nature. Selon le philosophe
anglais, l'homme serait
essentiellement mauvais à un
état de nature, et la société
aurait pour fonction de le
civiliser, soumis à la peur
qu'exerce le souverain.

Une performance est prévue lors
du vernissage : six musiciens,
installés dans les six pièces
de la villa Lemot, jouent
d'un instrument provenant
d'une guitare à six manches.
L'instrument a été découpé à la
scie mécanique par les artistes
A Constructed World pendant une
performance réalisée en 2008.
La notion de musique en tant
que forme sonore domestiquée,
contrôlée et civilisée avait alors
été violemment fragmentée.



Vahram AGHASYAN

*Ruins of Private
Property, 2007*

Vidéo
6'04''
Collection du Frac Bretagne

Vahram Aghasyan est né en 1974 à
Yerevan (Arménie) où il vit.
Vahram Aghasyan a recours à la
photographie ou à la vidéo pour
faire une sorte d'état des lieux
dans son pays, l'Arménie.
Il nous donne à voir des
paysages fantomatiques : villages
détruits, usines abandonnées,
arrêts de bus figés dans le
désert.

Les causes de cette désolation
sont multiples : tremblements
de terre, conflits politiques,
effondrement de l'Union
soviétique, manque de fonds.

Le film *Ruins of Privates Property*
est tourné dans le quartier
Sariyer, à Istanbul.
Il fait état de la destruction de
maisons, résultant d'un ordre

donné par la municipalité en
1987. Vingt ans après le début
de l'opération, les 57 maisons
détruites côtoient, séparées
seulement par une route, de
jolies villas habitées.

Le paradoxe, au sein de l'œuvre
s'élargit ici au contexte de son
exposition : l'un des salons
de la villa Lemot, offrant une
vue sur les restes du château
médiéval.

Ainsi, la ruine qui fut l'un des
motifs récurrents du Romantisme
ne porte plus l'idée d'une
indéfinition entre l'esquisse
et la disparition, mais devient
le témoignage anxiogène d'une
certaine violence induite par le
contexte économique du monde
contemporain.



Jean-Max ALBERT

Blue Mark, 1978

Aquarelle et plume sur papier
30 x 27 cm
Collection du Frac Bretagne

Jean-Max Albert est né en 1942
à Loches (France). Il vit à Paris
(France).

Blue Mark révèle le principe
d'une rivalité entre nature et
science car elle confronte, dans
le même espace, l'organisation
géométrique régulière et une
végétation imprévisible.

L'œuvre revisite la tradition du
treillage de jardin et rappelle
la pergola dessinée par le
sculpteur Lemot au début du XIXe
siècle. En association avec la
vigne, elle assure une transition
végétale entre la ville et le
jardin pittoresque.

Le caractère fragmentaire induit
par le treillage se retrouve dans
l'aspect formel de *Blue Mark*,
mais il rencontre également
une dimension spatiale :
l'installation issue de la
tradition des jardins se retrouve
transposée en deux dimensions et
destinée à être exposée au sein
d'institutions artistiques.

Jean - Max Albert est à la fois dessinateur, peintre, sculpteur et architecte paysager. Une conversation avec l'architecte Louis Kahn dans les années 1970, le mène à établir un rapprochement entre la trame d'une toile et celle d'un treillage. En ce sens, il compare la peinture couvrant la toile avec la végétation qui s'enracine dans la treille. Parallèlement à d'autres préoccupations, il décide alors d'intégrer le motif du treillage de jardin dans sa pratique artistique. Par la suite, son intérêt se porte sur l'architecture utopique du XVIII^e siècle, avant qu'il ne commence, enfin, à réaliser des architectures végétales.



Fayçal BAGHRICHE

Épuration électorale,
2004-2009

Protocole d'installation,
d'édition et de diffusion,
gabarit
dimensions variables
Collection du Frac Poitou-
Charentes

Fayçal Baghriche est né en 1972 à Skikda (Algérie). Il vit à Paris (France).

Épuration électorale joue sur l'opposition harmonie/fragmentation.

Sous l'ancien régime, les œuvres devaient correspondre à l'image d'une société harmonieuse afin de servir les intérêts du pouvoir. A la villa Lemot, l'œuvre de Fayçal Baghriche déploie, sur un fond bleu, de multiples étoiles disposées de manière, à première vue, irrégulière et aléatoire. Ce ciel constellé se révèle moins harmonieux dès lors que l'on sait qu'il s'agit de drapeaux nationaux dont l'artiste n'a conservé que les étoiles.

En détournant l'un des symboles les plus signifiants de l'idée de nation, il pointe du doigt la représentation que l'on se fait de la nature comme étant le modèle d'un monde unifié.

Fayçal Baghriche bouleverse nos repères les plus familiers à travers la mise en scène de gestes fondamentaux. Il révèle pour mieux les annihiler les systèmes d'identification qui nous déterminent. Ses œuvres deviennent alors prétextes à la construction poétique d'une autre réalité.

Les affiches éditées en multiples sont disponibles pour le public tout au long de l'exposition.



Dominique BLAIS

L'Ellipse, 2010

Microphones, pieds, câbles,
carte-son, programme
informatique sur DVD, mac-mini
dimensions variables
Collection du Frac des Pays de la
Loire

Dominique Blais est né en 1974. Il vit à Paris (France).

L'installation *L'Ellipse* résulte du travail réalisé par Dominique Blais alors qu'il participait à la résidence : « Arts aux Pôles », à Ny-Alesund (Norvège), localité la plus au Nord de la planète.

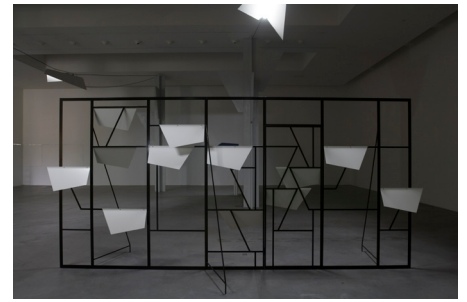
Ces enregistrements de fréquences VLF (Very Low Frequencies/ très basses fréquences) à l'origine inaudibles, correspondent au phénomène sonore de l'aurore boréale que Dominique Blais a ensuite « ramenées à la sphère de l'audible ».

Cette mise en espace du son s'opère grâce à l'ouverture successive des micros qui émettent un bruit proche du grésillement.

Avec *L'Ellipse*, Dominique Blais propose une expérience à la fois auditive et visuelle : le visiteur est amené à circuler autour du dispositif, choisissant d'appréhender l'œuvre dans son ensemble ou de manière fragmentaire.

A la rencontre des arts plastiques et sonores, cette installation explore les frontières des perceptions, mêlant visible et invisible,

audible et inaudible, composant une traduction technique d'un phénomène naturel.



Martin BOYCE

For 1925 Avenue d'Automne, 2006

Métal et aluminium peint
231 x 476 x 170 cm
Œuvre produite par le Frac des Pays de la Loire dans le cadre de la première exposition personnelle de l'artiste en France, *Electric Trees and Telephone Booth Conversations*
Collection du Frac des Pays de la Loire

Martin Boyce est né en 1967 à Glasgow (Royaume-Uni), où il vit.
Martin Boyce s'inspire du travail d'architectes et de designers modernistes. Il récupère et s'approprie des références esthétiques et culturelles spécifiques qu'il redéploie avec une économie de moyens, sous la forme de « paysages instables ». L'artiste questionne ce qu'il advient des formes, signes et symboles lorsqu'ils sont sortis de leur contexte original et déplacés d'une période à une autre.

Pour la réalisation de *For 1925 Avenue d'Automne*, Martin Boyce s'est inspiré à la fois du motif des arbres stylisés fabriqués par les frères Martel, pour le compte de Robert Mallet-Stevens invité à l'exposition des Arts décoratifs de Paris en 1925, mais aussi du générique imaginé par Saul Bass pour le film *La mort aux trousses* d'Alfred Hitchcock.

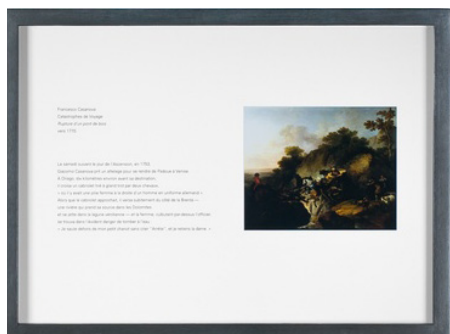
Cette palissade, dessinée à partir de motifs schématiques, renvoie à une sorte d'alphabet produisant une lecture fragmentée de l'espace. Si dans le générique de *La mort aux trousses*, elle se présente claire, lumineuse, immense et tournée vers le futur, le quadrillage diffractant l'espace d'exposition de la villa Lemot offre, à l'inverse, une structure sombre et menaçante.



Victor BURGIN

Etude pour Fogliazzi 1, 2007

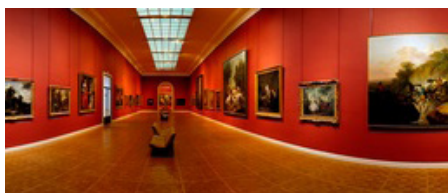
Photographie noir et blanc et texte
ensemble de 12 œuvres
36 x 24 cm chacune
Collection du Frac Bretagne



Victor BURGIN

Etude pour Fogliazzi 2, 2007

Photographie couleur et texte
ensemble de 4 œuvres
36 x 50 cm chacune
Collection du Frac Bretagne



Victor BURGIN

Fogliazzi, 2007

Vidéoprojection couleur et noir
et blanc, PAL, son stéréo
26' en boucle

Collection du Frac Bretagne

Victor Burgin est né en 1941 à
Sheffield (Royaume-Uni). Il vit
entre Londres (Royaume-Uni) et
New-York (Etats-Unis).
Les trois œuvres exposées à la

Garenne Lemot ont été réalisées
simultanément par Victor Burgin
lors de son séjour à Rennes
en 2007. Elles s'inscrivent
dans le champ de la réflexion
selon laquelle le caractère
fragmentaire de toute œuvre
trouve son origine dans le fait
qu'elle est nécessairement
transformée par les différents
contextes qu'elle rencontre.
Par la confrontation d'un
livre, de tableaux, et du
contexte muséal et urbain
de leur présentation, Victor
Burgin invente de nouveaux
récits, explore de nouvelles
trajectoires.

La vidéo *Fogliazzi* a pris
naissance lorsque Victor Burgin,
arrivant à Rennes, découvre
l'immeuble « les Horizons »
qui lui fait penser aux Twin
Towers de New-York. Il associe
spontanément le drame du 11
septembre à quatre tableaux du
Musée des Beaux-Arts de Rennes
représentant des scènes de
panique et d'accidents.
Francesco Casanova, l'auteur de
ces peintures du XVIIIe siècle
est le frère du fameux Giacomo
Casanova dont Victor Burgin
reprend un extrait du récit
Histoire de ma vie.

La série *Etude pour Fogliazzi 1*
rassemble une série de
photographies reproduisant
l'immeuble « Les Horizons »,
sous toutes ses faces. Les
clichés sont sous-titrés de
phrases également extraites de
Histoire de ma vie. Il s'agit de
l'évasion de Casanova, alors
qu'il était enfermé aux prisons
de Venise. La précision technique
des textes fait écho aux vues
extérieures de l'immeuble,
donnant à l'œuvre finale l'aspect
d'un mode d'emploi pour réussir
à s'évader du bâtiment.

Etude pour Fogliazzi 2 rassemble
quatre photographies de tableaux
exposés au Musée des Beaux-Arts
de Rennes. Présentées par ordre
chronologique, elles sont sous-
titrées de phrases se rapportant
à divers accidents dont ont
été victimes Giacomo Casanova,
Jean-Jacques Rousseau, Charles
Dickens et Jean-Luc Godard.



Hreinn FRIDFINNSSON

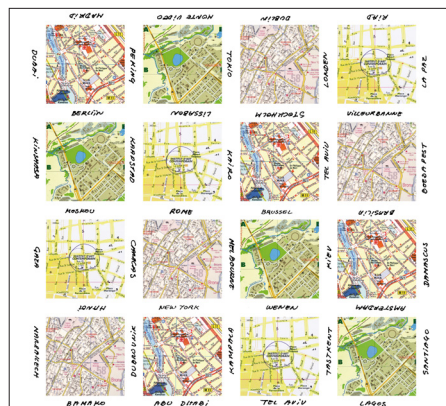
Small streams, 1990

Photographie noir et blanc
encadrée, 18 perles à facettes en
cristal, échantillons de papiers
colorés assemblés et encadrés
72 x 293,5 cm
Collection du Frac des Pays de la
Loire

Hreinn Fridfinnsson est né
en 1943 en Islande. Il vit à
Amsterdam (Pays-Bas).

Hreinn Fridfinnsson a commencé
sa carrière au début des
années 1970 par des approches
principalement photographiques
que l'on pourrait rapprocher
de pratiques conceptuelles qui
lui étaient contemporaines.
Il évolue plus tard vers un
usage fréquent de matériaux
disponibles qu'il organise de
manières souvent paradoxales.
Dans les années 1990, son travail
brouille les repères entre les
différents médiums qu'il emploie.
Ainsi, avec *Small streams*,
il rassemble la peinture, la
photographie et la sculpture
en composant une installation
murale pour laquelle la lumière
naturelle et artificielle prennent
une part déterminante.

Dans cette œuvre, Les éléments
constitutifs du paysage, la
couleur et le caractère diffracté
de la lumière semblent avoir
été dépliés en éléments épars
: la couleur d'un côté et le
scintillement de l'autre. La
représentation unifiée étant
hors d'atteinte, Fridfinnsson
en présente des fragments à
la manière d'échantillonnages
scientifiques.
Les dimensions fragmentaires
du paysage affectent ainsi toute
possibilité de représentation
totalisante de la nature.



Jef GEYS

Quadra Medicinale, 16 countries/cities, 2008

Impression sur Tyfek

Plan : 150 x 150 x 3 cm ; texte : 300 x 150 cm

Collection du Frac des Pays de la Loire

Jef Geys est né en 1934 en Belgique où il vit.

Cet artiste envisage ses œuvres comme des projets en évolution qui donnent lieu à de nombreuses résurgences.

Les plans exposés résultent d'une proposition faite par Jef Geys à des personnes vivant dans des métropoles. Il leur a demandé de baliser un quadrant d'un kilomètre carré pour y rechercher douze plantes poussant dans les rues. Le résultat offre un inventaire de plantes ordinaires que l'on regroupe généralement sous le terme de « mauvaises herbes », mais qui se trouvent souvent être des plantes comestibles ou médicinales.

L'œuvre nous donne à voir des morceaux de grandes métropoles par le biais de fragments descriptifs et documentaires d'une froideur apparente. Pourtant, la proposition de Geys ouvre la possibilité, pour les participants, de se réapproprier leur environnement quotidien. Jef Geys met ainsi en avant un contexte où l'urbanisation tente d'effacer les phénomènes naturels non contrôlés mais où ces « mauvaises herbes » réussissent à s'immiscer malgré le béton.

Les éléments qui sont présentés à la Garenne Lemot sont un fragment de cette installation qui prend un sens particulier dans la mesure où il dialogue avec le parc paysager de la Garenne Lemot dessiné au XIX^e siècle sur le principe paradoxal de la mise en scène d'une nature non maîtrisée.



Dan GRAHAM

Pergola/Two-Way Mirror Bridge For Clisson, 1989

Installation dans le parc de la Garenne Lemot

Aluminium, verre, métal, eau et végétation

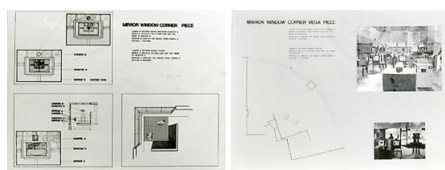
300 x 340 x 430 cm

Dépôt du Frac des Pays de la Loire

Collection du Frac des Pays de la Loire

Documentation : deux photographies couleur (38 x 51 cm chacune), un dessin crayon de couleur et encre de chine sur papier (57,5 x 77 cm), une maquette en miroir et bois (6,5 x 8 x 10 cm).

Collection du Frac des Pays de la Loire



Dan GRAHAM

Mirror Window Corner Piece, 1974

Deux éléments encadrés : plans et photographies de l'installation éponyme

77 x 102 cm ; 77 x 102,8 cm

Collection du Frac des Pays de la Loire

Dan Graham est né en 1942 aux Etats-Unis. Il vit à New-York (Etats-Unis).

Installée en bordure de Sèvre, l'œuvre *Pergola/Two-way Mirror Bridge For Clisson* a été élaborée sur place, en relation au contexte spécifique de sa situation.

Fragmentant la perception d'un paysage qui a pourtant été composé dans le but de produire l'illusion d'une continuité harmonieuse, l'œuvre s'intègre au paysage grâce à la légèreté des effets de transparence et de reflets.

Elle s'y oppose pourtant par l'emploi de matériaux empruntés à l'architecture moderniste, radicalement hétérogènes au site. Cet agencement souligne le caractère fictif du lieu constitué de renvois à trois périodes passées : l'Antiquité, la Renaissance et la période romantique.

Une maquette de *Pergola/Two-way Mirror Bridge For Clisson*, un dessin, ainsi que des prises de vues photographiques sont exposés dans la villa Lemot, rendant compte des étapes du

processus d'élaboration de cette œuvre in situ.

Une autre installation de Dan Graham, *Mirror Window Corner Piece*, est présentée sous la forme de documents et de plans. L'œuvre, qu'il est possible de réactiver, est constituée de miroirs à double teinte, disposés en angle, et d'un système vidéo. La complémentarité de ces deux éléments produit des effets de fragmentation et de discontinuité à la fois physiques, temporels et mentaux.



Joachim KOESTER

Gordon Matta-Clark, Fake Estates, Jamaica Curb, 2003-2005

de la série : *Histoires, 2003-2005*

Diptyque, épreuve gélatino-argentique

2 x (22,8 x 17,7 cm)

Collection du Frac Bretagne

Joachim Koester est né en 1962 à Copenhague (Danemark). Il vit à New-York (Etats-Unis).

Joachim Koester a réalisé une série de diptyques photographiques mettant en relation, d'un côté, des reproductions publiées d'œuvres mythiques des années 1960-70 mettant en scène un paysage, et de l'autre, une prise de vue du site dans son l'état actuel.

L'œuvre de Joachim Koester présentée dans l'exposition *Fragmentations...* revient quarante ans plus tard sur les lieux que Gordon Matta - Clark avait documenté pour son œuvre *Fake Estates*. Le principe de cette œuvre réalisée en 1973-74 était d'acquérir des parcelles de la ville de New-York mises en vente par la municipalité en crise. Ces parcelles, aussi aberrantes qu'inexploitables, sont celles qui débordent du découpage en grille de la ville. Il confronte alors trois périodes édifiantes de l'histoire des États Unis : celle de la conquête de l'ouest, lorsque le territoire indien fut découpé en zones commercialisables, celle chaotique de la crise urbanistique de la ville de New-York et la période actuelle où rien ne semble avoir changé de ce que Matta-Clark soulignait en

son temps.

Ces photographies sont emblématiques du travail de Joachim Koester qui s'intéresse à la construction du récit historique, son caractère incertain et fragmentaire. Il s'applique à analyser les modes de représentations d'un lieu à travers des documents dont la validité demeure incertaine.



Maria LOBODA

Concrete and abstract thoughts, 2010

Cuivre et bois vernis
258 x 240 x 2 cm
Collection du Frac des Pays de la Loire

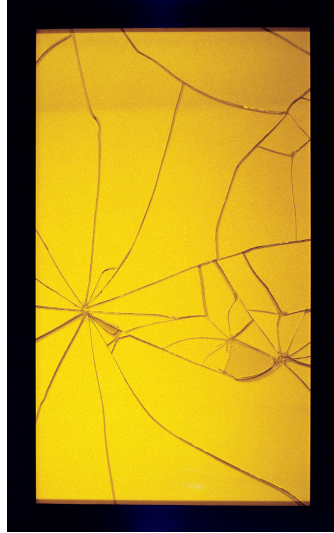
Maria Loboda est née en 1979 en Pologne. Elle vit à Berlin (Allemagne).

Concrete and abstract thoughts est un paravent orné d'une composition géométrique écrivant l'expression hégélienne « pensées concrètes et abstraites » à partir de l'alphabet Ougaritique, le premier à s'être émancipé de l'idéogramme au XVe siècle avant J-C.

S'il est identifiable en tant que langage, le sens demeure pourtant opaque. Derrière cette lecture cryptée, Maria Loboda souligne le caractère arbitraire et fragmentaire de la relation entre les signifiants graphiques et les signifiés conceptuels. Pouvant délimiter et cloisonner tout en étant transparent, ce paravent est porté par une structure langagière, il rend concrète une pensée abstraite de l'espace, comme son nom l'indique. Entre la transparence et l'opacité de la langue, l'œuvre met en scène plastiquement la manière dont le langage structure notre relation au

monde.

Le travail de Maria Loboda joue avec plusieurs éléments qui convoquent et opposent des dimensions rarement associées, telles que l'art et les sciences de l'occulte. Elle est réputée pour la création d'œuvres issues de processus auxquels elle intègre des incantations magiques.



Urs LÜTHI

Nature morte, 1991

Photographie noir et blanc colorée en jaune
212 x 132 x 5 cm
Collection du Frac Poitou-Charentes

Urs Lüthi est né en 1947 en Suisse. Il vit à Munich (Allemagne).

Avec *Nature morte*, Urs Lüthi insère le motif du fragment dans une œuvre photographique dont la technique est intimement liée à la représentation.

L'œuvre est tour à tour image et tableau, miroir et verre brisé. Le sujet s'efface derrière la présence de l'objet. Le titre se réfère directement au genre pictural désignant, dans son acception classique, un sujet constitué d'objets inanimés ou d'animaux morts.

Nature morte se joue de l'association du mythe de Narcisse à l'histoire de la représentation. Au fil du processus d'élaboration (fragmentation du miroir, photographie, puis coloration), l'objet voit la transformation, puis la perte de sa fonction initiale : refléter la réalité. Ainsi confrontée au contexte muséal, elle rappelle qu'au cours du XIXe siècle, le développement de la technique photographique

a fait disparaître peu à peu la nécessité du peintre visant à reproduire les objets à l'identique.

Atypique dans la démarche d'Urs Lüthi au sein de laquelle la figure est omniprésente, *Nature morte* offre un autre point de vue sur l'autoportrait.



Tony MATELLI

Weed # 10, 2007 de la série : *Abandon*

Bronze et peinture vinylique
27 x 39 x 22,5 cm
Collection du Frac Bretagne

Tony Matelli est né en 1971 à Chicago (Etats-Unis). Il vit à New-York (Etats-Unis).

L'œuvre de Tony Matelli est une sculpture de la rébellion. *Weed* (mauvaise herbe), est le pire cauchemar des jardiniers. Ce qu'il faut faire disparaître mais qui revient de manière récurrente, comme les morts dans les films de zombies.

Ici, le fragment de végétation indésirable semble avoir échappé à toute vigilance pour se frayer un passage au sein de l'architecture. Ces herbes sauvages, encore plus indestructibles parce que fabriqués en bronze, sont l'image même de la provocation : elles persèverent dans un espace discipliné et renvoient au décor néoclassique de la villa Lemot, par l'utilisation d'un matériau souvent associé à la sculpture académique de la période romantique.

Weed # 10 est une célébration de l'indésirabilité. A travers cette série de sculptures, Tony Matelli rappelle qu'en anglais le mot « weed » est appliqué aux employés sous-productifs ou aux sportifs qui font perdre leur équipe.

De manière poétique, mais également ironique, il dénonce le mal de vivre dû aux valeurs de réussite et de performance, dans les sociétés occidentales. Et si la nature l'intéresse, c'est pour sa capacité à résister aux pires circonstances. D'où, une sorte de tendresse pour les

mauvaises herbes indésirables.



Gordon MATTA-CLARK

Day's End, 1975

Film super 8, couleur, muet, 23'10''

Collection du Frac Bretagne

Gordon Matta-Clark est né en 1943 à New-York (Etats-Unis). Il est décédé en 1978.

L'espace architectural est au cœur du travail de Gordon Matta-Clark. En 1973, il invente le terme « Anarchitecture », non comme définition d'un groupe mais comme une proposition à des artistes cherchant une attitude alternative aux constructions modernistes, emblématiques du pouvoir.

Ses « coupes de bâtiments » rapprochent, dans un geste artistique subversif, le principe de fragmentation et la preuve d'une conscience politique, en prise directe avec l'environnement urbain.

Photographies et films sont la mémoire d'une pratique « in situ » (une œuvre réalisée dans un lieu, pour et en fonction de ce lieu).

L'œuvre *Day's End* est représentative du travail de Gordon Matta-Clark à travers lequel le terme de fragmentation se considère au sens propre. Pendant deux mois et avec l'aide de trois assistants, il entreprend la découpe monumentale d'un entrepôt désaffecté d'un dock de New-York qu'il rebaptise « temple de l'eau et du soleil ».

A travers cette œuvre, art et action se confondent. Gordon Matta-Clark fait lui-même la majorité des découpes, avec une scie circulaire, dans des positions dangereuses et se trouvant souvent encordé pour couper les poutrelles immergées. Il s'agit d'un travail d'équilibre, le but étant de dévider le bâtiment tout en évitant sa chute.

Le processus est régulièrement photographié et filmé, notamment depuis un bateau, dans le but de rendre compte de l'évolution du

« work in progress » (travail en cours).

Deux autres œuvres de l'exposition évoquent celle de Matta Clark. D'une part *GmTT-ck/edge on a ledge n°1*, 2005 de Hervé TTRIOREAU et Gordon Matta-Clark, *Fake estate, Jamaica Curb*, 2003-2005, de Joachim Koester.



Natacha NISIC

e, 2009

Installation vidéo sonore (3 projections HD)

20'

Collection du Frac Bretagne

Natacha Nisic est née en 1967 à Grenoble (France). Elle vit à Paris (France).

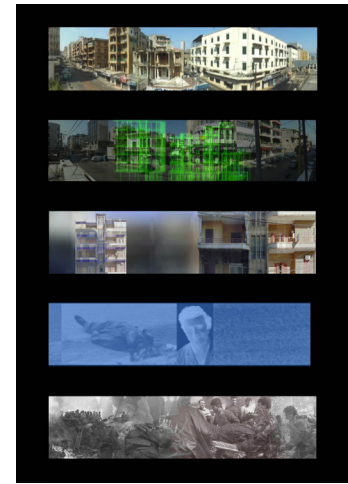
e, le titre de cette installation vidéo, signifie « image » en japonais.

L'œuvre se présente comme le récit d'un voyage effectué dans le Nord du Japon, à la recherche d'un territoire inaccessible, meurtri par le tremblement de terre de juin 2008 (6,7 sur l'échelle de Richter).

En 2009, Natacha Nisic revient sur les lieux. La vie a repris et filmer à présent est comme filmer avant la catastrophe. Tout semble en place. Les trois vidéos fonctionnent cependant alternativement et produisent des effets de discontinuité et de morcellement.

Ce phénomène, à l'image de d'une route interrompue qui semble plonger dans le vide, remet en cause l'expérience d'une contemplation apaisée.

Natacha Nisic a beaucoup voyagé et vécu dans diverses villes étrangères d'où elle a rapporté des photographies, des films super 8 et des vidéos : tous supports d'enregistrement. Traces infimes, mémoire et mystère sont incorporés à sa réflexion sur le processus de l'image : le visible et l'invisible, le document et sa valeur de preuve. Au fil de ses œuvres, Natacha Nisic explore la réserve d'images de sa propre mémoire.



Walid RAAD

We Can Make Rain But No One Came To Ask, 2006

Installation vidéo

18'

Edition de 9

Collection du Frac Poitou-Charentes

Walid Raad est né en 1967 au Liban. Il vit à New-York (Etats-Unis).

Depuis 1999, Walid Raad travaille sur le projet « The Atlas Group » : une fondation imaginaire menant des recherches sur l'histoire contemporaine de son pays, le Liban, et notamment sur la période des guerres civiles entre 1975 et 1991. Son travail inclut la photographie, la vidéo, des conférences, et des essais critiques.

Se situant entre fiction et document, le film *We Can Make Rain But No One Came To Ask* évoque la guerre du Liban. Avec cette vidéo, Walid Raad imagine la collaboration de deux personnages historiques : Yussef Bitar, enquêteur spécialiste des attentats à la voiture piégée, et Georges Semerdjian, un photographe reporter de guerre, venu lui aussi enquêter sur un attentat à Beyrouth en 1986. L'aspect documentaire se manifeste par le croisement opéré entre le travail des deux protagonistes : les croquis et relevés de l'enquêteur et les photographies et vidéos du reporter.

Aménageant des zones de disparition et d'apparition, la vidéo est constituée d'une vue fragmentée du paysage urbain libanais. L'image met en scène des phénomènes de résurgences, de spectralité et de survivance propres à la guerre.

Constitué de documents et de vérités fondamentalement incertains et incomplets, le film met en scène les processus de fragmentation autant du paysage urbain que du récit historique.



Kristina SOLOMOUKHA

L'Échangeur, 2006

Aquarelle sur papier
72 x 102 x 2,5 cm
Collection du Frac Pays de la Loire



Kristina SOLOMOUKHA

Paysage 1, 2008
Paysage 2, 2008

Broderie
43 x 56 cm
Collection du Frac Poitou-Charentes

Kristina Solomoukha est née en 1971 à Kiev (Ukraine). Elle vit à Paris (Paris).

L'omniprésence de l'architecture et de l'urbanisme dans les œuvres de Kristina Solomoukha s'inscrit dans une réflexion sur la notion de territoire. Son travail fonctionnant par distorsion, exagération et hybridation, elle esquisse une nouvelle topographie de notre environnement.

Avec *L'Échangeur*, elle déjoue les principes de la perspective classique. Elle isole le dense réseau routier de Sao Paulo et,

par des effets de brouillage, mène à une perte de repères.

Paysages 1 et Paysages 2 sont des interprétations brodées à partir d'images photographiques, représentant des paysages périurbains ukrainiens découpés par des lignes haute tension. Ces œuvres s'inscrivent dans une réflexion portant sur l'accaparement de la nature par la ville moderne. Un monde où les espaces et les temps ne sont plus continus et ne cessent de s'hybrider, de produire des fractures.

Les œuvres exposées dans la villa Lemot sont caractéristiques du travail de Kristina Solomoukha. Un monde fascinant, vertigineux et anxiogène. Mais l'humour offre différents niveaux de lectures de ces réalisations, les préservant du piège d'une critique univoque.



Pierre THORETTON

Sans titre (Japon), 1998

Tirage couleur marouflé sur aluminium
60 x 90 cm
Collection du Frac Poitou-Charentes

Pierre Thoretton est né en 1967 à Noyon (France). Il vit à Paris (France).

Le projet photographique présente un groupe d'enfants japonais longeant une palissade en béton. En pleine ville, on découvre derrière eux la nature artificielle d'une banquise de zoo abritant des pingouins. Véritable scission dans le paysage urbain, le cadrage photographique organise un système de représentation théâtral, une fiction illusionniste dans la ville.

Cette découpe témoigne d'une pratique propre à la ville moderne, celle de l'appropriation et de la réquisition de l'ailleurs. Pierre Thoretton explore une conception fragmentaire du paysage urbain

qui depuis les expositions universelles notamment, entretient une tendance à prélever des fragments du monde pour les rassembler en un lieu.

Le travail de Pierre Thoretton s'est développé à travers l'usage de médiums multiples depuis le milieu des années 1990. Qu'il s'agisse d'œuvres picturales, sculpturales, d'installations vidéo ou de néons, son travail a cette faculté d'entretenir des dialogues complexes avec les contextes dans lesquels elles sont installées. L'altération et le déplacement de structures, qu'elles soient langagières, comme familiales ou représentationnelles sont des éléments centraux de son travail.



TTRIOREAU

GmTT-ck/edge on a ledge n°1, 2005

Plexiglass, inox, aluminium, trépied en inox
150 x 121 x 86 cm
Œuvre réalisée dans le cadre des XIX^e Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Collection du Frac des Pays de la Loire

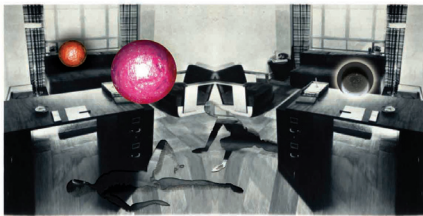
Ttrioreau est né en 1974 en France où il vit.

GmTT - ck/edge on a ledge n°1 ouvre un champ d'interrogation sur le caractère fragmentaire de toute œuvre nécessairement transformée par les contextes spatiaux et temporels qu'elle rencontre.

La maquette du bâtiment du Frac des Pays de la Loire, réalisée en miroirs de lames d'aluminium, est disposée de manière inclinée sur un trépied de batterie. Initialement installée au sein

de l'architecture dont elle présente le modèle réduit, elle trouve place dans la villa Lemot, rappelant que ce site fut une ancienne résidence du Frac. L'œuvre renvoie l'image d'un espace en facettes de telle manière que, au lieu de retrouver le paysage du Frac sur les surfaces réfléchissantes, c'est l'intérieur de la villa qui s'y diffracte

Cette œuvre est significative de la démarche de l'artiste dont les propositions s'inscrivent dans une réflexion sur l'architecture et le réseau urbain. Les travaux de Ttrioreau créent des déplacements entre intérieur et extérieur, brouillent les systèmes de représentations, produisent des découpes et soulignent certains éléments symptomatiques de l'architecture. Un ensemble d'opérations qui perturbent notre perception. Pour lui, le dedans et le dehors ne représentent que deux notions relatives, ainsi que le rapport entre le tout et le fragment, entre l'espace réel et l'espace imaginaire. Discret hommage à Gordon Matta-Clark, l'œuvre de Ttrioreau admet une prise de position politique : là où on construit, on démolit également.



Anne-Mie VAN KERCKHOVEN

Modernism is mirrored, 2009

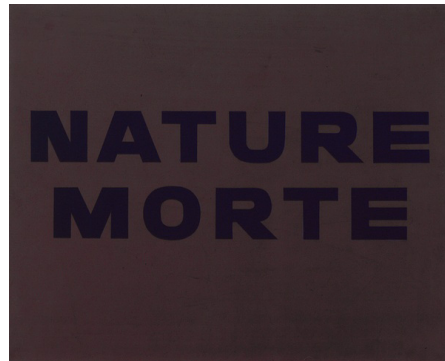
Offset, encre et papier
40 x 40 cm chaque
EA 1/10

Collection du Frac des Pays de la Loire

Anne-Mie Van Kerckhoven est née en 1951 à Anvers (Belgique). Elle vit à Berlin en Allemagne. *Modernism is mirrored* peut se définir comme une série de natures mortes dont les divers éléments font référence à la complexité des relations entre positivisme et occultisme au sein du modernisme. Les œuvres présentent des éléments significatifs de la modernité occidentale (fragments

de l'architecture internationale et du design des années 1950 sous-titrés par des textes descriptifs), qui se trouvent contaminés par différentes incursions de scènes sexuelles ainsi que des nébuleuses picturales évoquant des dimensions occultes.

Au cours de ces trente dernières années, les dessins d'Anne-Mie Van Kerckhoven ont formé la base d'un ambitieux projet explorant les liens entre sexe, technologie et représentation. Leur production, ouvertement impulsive et jouant de paradoxes, les rapproche d'un « journal intime » catalysant ses préoccupations. L'accumulation des signes et des représentations, le mélange entre abstraction et figuration qu'on y retrouve rappellent les techniques automatiques des artistes surréalistes, au début du XXe siècle.



Franz Erhard WALTHER

Nature morte, 1958 de l'ensemble *Wortbild*

Crayon et gouache sur papier
83 x 113,2 cm (hors marges : 43 x 53,5 cm)
Collection du Frac Bretagne

Franz Erhard Walther est né en 1939 à Fulda (Allemagne). Il vit à Hambourg (Allemagne). *Nature morte* ainsi formulée et peinte à la gouache ne présente pas de motifs figuratifs, comme il est d'usage dans ce genre pictural, mais simplement le terme qui occupe tout l'espace de composition. L'œuvre agit comme fragment de la langue. Exposée dans la villa, au cœur du parc paysager de la Garenne Lemot, ces lettres font naître à l'esprit de chacun une image personnelle.

Franz Erhard Walther pratique le dessin depuis toujours, privilégiant le processus d'élaboration plutôt que son aboutissement. *Nature morte* fait partie d'une

série de dessins qui sont l'équivalent d'un journal. Leur rôle n'est ni documentaire, ni explicatif : ils permettent de formuler des idées, des concepts et des expériences. Se sont les fondements d'une pratique toujours en devenir. pleine responsabilité dans l'appréhension d'une œuvre d'art.



Raphaël ZARKA

Bille de Sharp n°4, 2008 de la série *Bille de Sharp*

poutre en chêne pyrogravée
28 x 28 x 186,5 cm
Collection du Frac des Pays de la Loire

Raphaël Zarka est né en 1977 à Montpellier (France). Il vit à Paris (France).

Les pratiques de prélèvements et d'assemblages d'images, de formes et d'objets techniques et scientifiques, produisent de multiples liens entre des champs qui pourraient sembler apparemment étrangers les uns aux autres, tels que la science, la technique, l'art, ou le skateboard. Lorsqu'il identifie la présence récurrentes de formes géométriques dans le paysage urbain ou « naturel », Raphaël Zarka souligne le caractère mystérieux de la science et de sa capacité à produire un récit du monde.

Avec *Bille de sharp n°4*, Raphaël Zarka propose une œuvre à mi-chemin entre la sculpture minimaliste et l'objet de travail en cours d'élaboration : des bûches, posées sur des cales, et parcourues de lignes pyrogravées qui signalent les découpes à suivre pour réaliser un polyèdre régulier. Le tout s'inspire des planches d'un astronome du XVIIIe siècle. Au sein de la villa Lemot, nature et sciences se rencontrent à travers cette sculpture qui interroge le langage d'une époque récente et la confronte à l'histoire de l'art soumise à la géométrie naturelle.

~~Domaine départemental de la Garenne-Lemot~~
Fragmentations
Trajectoires contre-nature

une exposition organisée par le
Frac des Pays de la Loire

avec des œuvres de sa collection
et des emprunts aux Frac
Bretagne et Poitou-Charentes
en partenariat avec le Conseil
général de Loire-Atlantique.

commissariat : Sébastien Pluot

exposition du 18 février au 25
avril 2011

Domaine départemental de la
Garenne-Lemot
Route de Poitiers / RN 149 - 44190
Gétigné-Clisson

horaires d'ouverture :
tous les jours sauf le lundi, de
14h à 17h30

entrée libre

renseignements et réservations
(La Garenne-Lemot) :
T. 02 40 54 75 85
www.loire-atlantique.fr

renseignements (Frac) :
T. 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com